

La Minerve

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VL XXX.

MONTREAL, BAS-CANADA, MERCREDI MATIN, 25 NOVEMBRE 1857.

No. 30

Un arrêté rendu par la Cour impériale de Dijon, le 17 Août 1854, a constaté sur le Rapport de MM. Chevalier et O. Henry, MEMBRES DE L'ACADEMIE IMP. DE MÉDECINE, et LASSAIGNE, professeur de chimie à l'École d'Alfort, experts désignés par elle pour en faire l'analyse, que l'Elixir de GUILLIÉ préparé par PAUL GAGE, était un médicament perfectionné, toujours régulier dans son action; qu'il n'était point un remède secret et que la vente en devait être autorisée.

ELIXIR de GUILLIÉ le seul authentique préparé par **PAUL GAGE** à Paris, Rue de Grenelle-Saint-Germain, No. 13.

ASTHME, CATARRHE, COQUELUCHE, RHUME, TOUX CONVULSIVE, INFLAMMATIONS DE POITRINE, &c.—Ces affections sont le résultat d'une accumulation dans le tissu même du poumon et sur la surface des bronches, d'une matière glaireuse, acide, visqueuse, épaisse, qui s'est développée dans le poumon à la suite d'une inflammation. La trachée-artère est bouchée, le poumon se dilate plus, la respiration devient impossible. Le malade cherche à explorer cette tumeur glaireuse par des accès de toux convulsive, et le malade meurt asphyxié, si on ne se hâte de lui administrer l'Elixir pour supprimer aux efforts impuissants de la nature.

ANGRYE, PARALYSIE.—Le cerveau est traversé par une quantité infinie de vaisseaux sanguins et lymphatiques; il est enveloppé d'une pellicule ou membrane muqueuse, qui excède une humeur glaireuse chargée d'entretenir cet organe dans un état d'humidité convenable. Aussitôt que, par une cause quelconque, un peu d'inflammation se développe, soit dans les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, soit dans la pellicule ou membrane muqueuse, et que par suite, l'humidité glaireuse est excédée plus abondamment qu'il ne convient, il y a épaississement de cette humeur dans le cerveau, et, peu après, Apoplexie et Paralyse.

Il n'y a qu'un moyen d'empêcher un pareil malheur, c'est d'user de l'ELIXIR DE GUILLIÉ avant, pendant et après l'apaisement, pour le prévenir, et pour empêcher la résorption par une dérivation puissante sur le tube intestinal, s'il y a eu lieu.

BILE, MALADIES BILIEUSES, FIEVRES JAUNES, JAUNISSE, INDIGESTIONS, CHOLÉRA-SCORBUS, &c.—Lorsque le foie est devenu le siège d'une inflammation violente, cette inflammation se communique à la rate, à l'estomac et aux intestins par suite d'un débordement de bile dans ces divers organes. Une véritable infection purulente se développe; la jaunisse, la fièvre jaune, les fièvres purpurées et bilieuses les fièvres de marais, le choléra et les maladies pestilentielles se déclarent, les calculs biliaires se forment dans la vésicule du fiel, &c. Pour prévenir ces dangers, il faut employer de suite le bile purifiée par l'inflammation, au fur et à mesure qu'elle se produit, et employer à cet effet l'Elixir de Guillié préparé par PAUL GAGE, qui réagit à une action purgative douce, des qualités toniques et antiputres.

CATARRE DE LA VESSIE.—Lorsque les urines sont surchargées d'une matière glaireuse, quelquefois boueuse ou rougeâtre, quelquefois filante et pour ainsi dire huileuse, cette matière irrite les parois de la vessie et y développe le catarrhe vésical. Quoiqu'il empêche la matière glaireuse de séjourner dans la vessie et d'y pénétrer en usant de l'Elixir préparé par Paul Gage.

GOUTTE ET RHEUMATISME.—Ces deux maladies graves doivent leur origine à une matière glaireuse, acide, qui s'est fixée sur les membranes synoviales des articulations et sur les aponeuroses qui enveloppent les muscles. Indiquer la cause de ces maladies, c'est indiquer le remède; c'est dire que l'ELIXIR de GUILLIÉ préparé par PAUL GAGE, est le meilleur agent qu'on puisse employer pour soulager vite et guérir solidement. La guérison complète par l'usage du Tissu Electro-Magnétique.

Nous renvoyons, pour les autres maladies occasionnées par les glaires, au livre d'où est extrait ce qui précède. On le délivre gratis chez chaque boutique, et celle qui n'en sera pas accompagnée sera réputée contraire.

Tissu Electro-Magnétique approuvé par l'Académie de Médecine.

Ce Tissu doit ses propriétés curatives à la substance dont il est composé, et aux métaux de la pile voltaïque qui y sont incorporés en poudre impalpable. Son action est énergique sur l'Appareil nerveux, il développe une transpiration abondante, et quelquefois une éruption dérivative éminemment salutaire.

Ce Tissu est d'une solidité telle qu'il dure indéfiniment, et que l'usage en est plus économique et plus efficace que celui des papiers dits chimiques dont l'action est souvent nulle, et qui salissent.

Taffeta gommé de Paul Gage, guérison radicale des Cors, Onguons, et Durillons dont vingt années de succès attestent l'efficacité incontestable.

Dépôt Général à Montréal, chez M. J. Gardener, rue Notre-Dame et à Québec chez Mr. JOHN MUSSON.

L'Agence des Journaux Canadiens à Paris, 18, Rue Lapelletier, se charge d'envoyer gratuitement tous les Prospectus, Prix Courant, qu'on pourrait lui demander. On devra affranchir les lettres. La rédaction du Journal donnera de plus amples détails. 17 oct 1857—au 17

AVIS. La Législature provinciale ayant passé un acte pour les COMPTES DU GOUVERNEMENT soient tenus en DOLLARS et CENTS, à dater du PREMIER JANVIER prochain, il est à désirer qu'un système uniforme de comptes soit généralement adopté dans toute la Province.

LES DIVERSES BANQUES ont en conséquence résolu d'adopter un semblable changement à dater de la même époque et requièrent les personnes faisant des affaires avec elles de soumettre leurs billets ou notes à l'examen et de verser le dû le ou après le premier janvier prochain, en dollars et cents. Il sera aussi nécessaire que tous les billets, chèques ou notes en pour ou contre de banques soient adaptés au système décimal.

Pour la Banque de Montréal—D. DAVIDSON, Pour Caissier. la Banque de l'Amérique Britannique du Nord—THOS. PATTON, Agent Général. Pour la Banque Commerciale du Canada—C. S. ROSS, Caissier. Pour la Banque du Haut-Canada—THOMAS G. RIBOUT, Caissier. Pour la Banque de la Cité—F. MACCULLOCH, Caissier. Pour la Banque de Québec—C. GETHINGS, Caissier. Pour la Banque de Gore—A. STEVENS, Prést. Pour la Banque du Peuple—B. H. LA MOINE, Caissier. Pour la Banque Molson—WILLIAM MOLSON, Président. Pour la Banque de Toronto—A. CAMERON, Caissier.

Pour la Banque du District de Niagara—THOMAS R. MERRITT, Vice-Président 6 juin—1857

Bureau des Terres de la Couronne Toronto, 8 octobre 1857. **AVIS** est par le présent donné qu'environ 7,300 acres de terres de la Couronne, dans les 12e et 13e rangs du Township de Brandon, comté de Berthier, Bas-Canada seront offerts en vente à ceux qui désirent s'y établir, le et après le dixième jour de novembre prochain, en un faisant la demande à William Morrison, écuyer, Agent de Berthier, au prix d'un chelin et six deniers courant l'acre, et d'après les règlements 6 août 1852.

14 Novembre—adm

A VENDRE. 3,000 Madiers, 1re qualité, pin parfaitement sec, d'11 à 14 pouce. 3,000 Madiers, 2e qualité, pin parfaitement sec, d'11 à 14 pouce. DESMARTEAU, PLAMONDON & MOUSSEAU. 31 oct.—m.

FEUILLETON

CECILE. SUITE.

On conçoit aisément, d'après ce que précède, que les cinq années passées à Redburn n'avaient pas été pour Cécile exemptes des chagrins et des épreuves qui semblent être le lot de l'humanité ici-bas. Le joug de fer que sa tante avait enfin réussi à lui imposer lui était parfois si insupportable, que l'envie la prenait de fuir aux pieds et de fuir pour toujours. Mais, étranger au monde, l'idée de l'affronter seule la faisait trembler; puis les intentions bienveillantes de son oncle, l'affection fraternelle d'Edouard, la tendresse de Constance, calmaient en elle le feu de la révolte. En effet, il serait difficile de rendre le caractère passionné de l'attachement qui unissait les deux jeunes filles. Cécile aimait Constance d'un amour de mère et de sœur; Constance adorait Cécile et aurait baissé jusqu'à la trace de ses pas. Sa position, son caractère ne lui permettaient pas toujours de saisir toute la portée des reproches et des sarcasmes de sa mère; mais elle ne laissait jamais attaquer sciemment sa cousine sans voler à son secours.

Maintenant reprenons notre récit. A l'heure du dîner, tous les membres de la famille se retrouvèrent réunis et placés dans le même ordre que la veille; mais le digne baronnet avait recouvré sa bonne humeur, et la conversation, étant animée et générale, ne laissa point, comme la jour précédent, de place aux apartés.

—Eh bien, mon neveu, avez-vous fait bonne chasse? demanda le baronnet.

—Très-bonne, sir Charles, puisque tout en ayant fort mal tiré, j'ai rapporté huit paires de perdrix dans ma carnassière.

—Et un chien, ajouta Edouard.

—A peu près. La pauvre bête a reçu un coup de fusil et m'a fait une belle frayeur. Heureusement j'étais près de votre village, et je l'ai confié aux soins d'une jolie garde malade, qu'il ne peut manquer d'être bientôt guéri.

—Qui ça peut-il être? s'écria Edouard. Redburn n'est pas très-renommé pour ses beautés; la compagnie exceptée.

—Votre garde ma dit son nom, mais je l'ai oublié. Elle m'a gagné le cœur par la douceur de ses manières et le soin qu'elle a pris du pauvre animal.

—Ne serait-ce point Mabel Hawthorn?

—Précisément, c'est cela. Avait-elle l'air malade?

—Fort souffrant.

—J'ai bien peur que ses jours ne soient comptés, et je ne saurais le regretter, car la mort la délivrera de bien des souffrances. Si elle pouvait seulement recevoir les consolations et les conseils dont elle a besoin!

—Comment pourrait-on les lui refuser?

—C'est une question bien délicate, murmura Cécile en jetant à la dérobée un regard autour d'elle pour s'assurer que personne ne les écoutait. Le fait est que la pauvre Mabel était... bref, qu'elle est née catholique et qu'elle demeure au fond du cœur, bien que sa belle-mère la force à suivre la religion protestante.

—Sa belle-mère? C'est sans doute cette vieille Ecossaise aux traits durs et communs que j'ai aperçue dans la maison?

—Probablement. Elle a été pour la pauvre Mabel une cruelle marâtre, surtout depuis la mort de son père. Le lendemain étant un dimanche le jeune vicomte trouva, en entrant dans la salle à manger, toute la famille réunie, à l'exception de Cécile.

—Je devrais m'excuser, dit-il, heureusement je ne suis pas encore le dernier.

—Vous êtes juste à temps pour l'Église, mon neveu; mais que mademoiselle prenne garde, elle arrivera trop tard pour son service à Glanford.

—Je crois que miss Cécile est déjà partie, dit à demi-voix M. Collins à son maître.

—Mais je n'ai pas entendu la voiture!

—Miss Cécile est partie ce matin à pied, à huit heures.

—Bon, elle aura quatre milles à faire pour aller et autant pour revenir! Quelle idée! Sais-tu pourquoi elle n'a pas pris la voiture. Constance?

—Je puis bien le deviner.

—C'est-elle donc, alors?

—Oh! n'importe, répondit Constance en échangeant un regard avec son frère.

Constance est très-rarement de mauvaise humeur, elle a trop de raison d'être satisfaite d'elle-même et des autres; mais, quand il lui arrive par hasard de se fâcher, c'est un spectacle fort curieux et fort saisissant de voir combien ses yeux bleus peuvent devenir durs, et ses lèvres souriantes se comprimer. Pour notre part, chaque fois qu'il nous est arrivé

de remarquer de semblables symptômes, nous avons tremblé d'en être en quoique ce soit la cause. La même terreur s'empara sans doute de Saint-Edmunds, car il s'approcha d'elle et lui dit tout bas:

—Je n'aurais jamais cru, Constance, que vous puissiez avoir l'air si terrible. J'espère que je n'ai rien dit pour produire en changement si soudain?

—Vous? Pas du tout, mais ceux que ça regarde ne tarderont pas à le savoir.

Les coupables, ainsi vaguement désignés, n'étaient autre que sir Charles et lady Hélène; car, à peine le déjeuner était terminé, que leur fille les prit à part et leur exposa avec beaucoup de force ce qu'elle appelait son opinion, laquelle semblait tout à fait contraire à la leur.

Edouard la seconda si bien, que le digne baronnet parut éprouver un sentiment de regret; mais lady Hélène, imperturbable dans son calme, continua à manifester une satisfaction presque triomphante.

La matinée, belle quand on se mit en route pour l'église, fut gâtée tout à coup par une pluie d'automne mêlée de grêle, qui survint pendant l'office, et la famille fut très-hésiteuse de trouver la voiture attendant à la porte. Une fois dans la bibliothèque, Constance et Saint-Edmunds coururent au foyer, d'où la chaleur les ayant bientôt éloignés, ils s'établirent dans l'embrasure d'une fenêtre, jouissant du contraste que présentait la chaude atmosphère du dedans avec la froide humidité du dehors.

A peine y étaient-ils installés depuis quelques minutes, qu'il aperçurent de loin une femme battue par la tourmente, dont les vêtements trempés s'enroulaient autour d'elle, et qui suivait péniblement le chemin du château à travers le parc.

—Bonté du ciel, s'écria Constance, je crois que c'est Cécile! J'avais espéré que le pauvre ange aurait trouvé à Glanford quelques moyens de transport.

Prompt comme l'éclair, Saint-Edmunds se précipita dans le vestibule, saisit un parapluie, et, sans se donner le temps de prendre son chapeau, s'élança au-devant de la jeune fille. Mais quand, arrivé près d'elle, il voulut essayer d'ouvrir le parapluie, elle lui montra en souriant le sien tout défilé et lui dit:

—Voyez, c'est inutile, avec un vent pareil. Je suis détrempée que vous soyez exposé ainsi; quant à moi, trempée jusqu'aux os, je ne sens même plus la pluie.

Constance les attendait à la porte du vestibule; elle accompagna immédiatement Cécile à sa chambre pour l'aider à réparer les désastres de la matinée. Quand elles redescendirent, sir Charles et lady Hélène avaient achevé leur second déjeuner; Saint-Edmunds et Edouard, restés seuls à table, discutaient gravement des affaires politiques, qu'ils abandonnèrent bien vite à la vue des deux jeunes filles.

—Eh bien, sainte Cécile, dit Edouard en lui prenant la main, comment vous trouvez-vous? Vous avez gagné assez de couleurs, quoi qu'il arrive, pour éclairer même un ciel angoré.

—Ne lui parlez ni l'un ni l'autre maintenant, dit Constance, je n'aime pas la voir si rouge. Aidez-moi plutôt à lui faire manger quelque chose; elle n'a rien pris depuis ce matin sept heures, et encore n'était-ce qu'une tasse de thé.

Tous les trois s'empressèrent à l'envi autour de Cécile, et lorsqu'ils eurent placé devant elle tout ce qu'ils eurent pu à la tenter, l'incoercible Edouard reprit la conversation.

—Enfin, vous avez été traitée selon votre goût! Sur mon honneur, une semblable expédition devrait vous valoir une indulgence plénière pour toutes sortes de crimes à venir.

—Vous exagérez beaucoup mon mérite, dit Cécile en souriant. Bien loin de me doter qu'une telle averse m'attendait, j'avais voulu tout simplement ajouter une charmante promenade au plaisir de remplir mes devoirs religieux.

—Joli, joli! on ne peut plus poétiquement! Mais nous avons un compte à régler ensemble, n'est-ce pas, Constance? Je vous préviens, mademoiselle, que si vous n'avez pas pris la voiture ce matin, dans l'intérêt de mon élection, je mettrai fin à tout cela en donnant ma démission.

—Excellent manière d'améliorer mes affaires près de lady Hélène. C'est pour le coup qu'il ne me resterait plus d'autre ressource que de me faire la gouvernante de quelque pauvre victime!

—Ne faites pas attention à ce qu'il dit, chère, interrompit Constance, et mange un peu de ce poulet, tu me fais des promesses, tu sais. Je ne permets pas un mot de plus jusqu'à ce que tu aies tenu ta parole.

—Je crains de m'être engagé imprudemment, chère Conny, murmura Cécile devenue fort pâle. Je ne sais trop ce que j'ai, la chaleur de cette chambre ne me vaut rien, je crois, il me semble je respire plus librement dans le vestibule.

(A continuer.)

EXTRAITS

REVOLUTION FRANÇAISE.

HISTOIRE DU DIRECTOIRE.

Prise de l'Hôtel-de-ville par Méda.—Il blessa Robespierre d'un coup de pistolet.—Robespierre et Couthon traînés à l'eau par les pieds.—Médà les enlève aux grenadiers.—Léonard Bourdon présente Médà à la Convention.—Le drame du 9 thermidor s'accomplit donc sans Barras.

—La gloire lui en reste.—Celle gloire le fait nommer général le 13 vendémiaire.—La gloire du 13 vendémiaire, qui revenait tout à Bonaparte, fait nommer Barras au Directoire.—Le prestige militaire de Barras s'évanouit au mois de brumaire an V.—Le prestige était tout vain en 1796.—La société était pour lui.—L'esprit de ce temps.—Nombre et état des théâtres sous la Terreur.—Censure du comité de Salut Public et de la Commune.—Mérope ne peut plus être jouée.

BARRAS (Suite.)

CXXI.

C'était le premier général nommé par le comité de Salut Public, et qui tout le monde avait oublié, c'était le général Médà qui venait de prendre le commandement de l'Hôtel-de-ville, et sauver la Convention, pendant qu'elle délibérait et décrétait, au milieu d'un désordre inexprimable.

Parti de la Convention en même temps que Barras, avec Léonard Bourdon, Legendre et Lantthes, Médà suivit son idée, qu'il avait déjà donnée au comité de Salut Public, et qui était d'aller surprendre et envahir l'Hôtel-de-ville par un coup de main.

Après avoir parcouru les sections de la Halle au Blé, des Arcs, des Lombards et des Gravilliers, ramassant des forces sur leur route, Léonard Bourdon et Médà se dirigèrent vers l'Hôtel-de-ville; et Léonard Bourdon, quoique brave le nomma commandant de l'attaque (1).

Le désordre était tel autour de l'Hôtel-de-ville, que Médà rallia par son assurance toutes les forces qui s'y trouvaient réunies, même celles qui croyaient défendre Robespierre.

« Je mets pied à terre, dit Médà, je prends mes pistolets; je les mets dans ma chemise; et montrant la salle du conseil de la Commune aux grenadiers qui l'entouraient, je leur dis: « C'est là qu'il faut aller! Les grenadiers trompés sont encore en ordonnance près de Robespierre. Montons, je me dirai de leur nombre, et je parviendrai près de lui; faites bien attention à moi; et, suivant que vous me le venez faire, priez. Vive Robespierre ou vive la République! »

« Les grenadiers ne disent pas non; mais ils ne suivent lentement. L'escalier de la Commune est rempli de partisans des conjurés; à peine pouvons nous passer sur trois de front. J'étais très animé je monte rapidement, et je suis déjà à la porte de la salle de l'Assemblée, que les grenadiers sont encore bien loin.

« Je prends le couloir à gauche, dans ce couloir, je suis assommé de coups sur la tête et sur le bras gauche, avec lequel je cherche à parer, par les partisans des conjurés, qui ne veulent pas me laisser passer, quoique je leur dise que je suis ordonnance secrète. Je parviens cependant jusqu'à la porte du secrétariat; je frappe plusieurs coups pendant qu'on me frappe toujours, enfin la porte s'ouvre.

« Je vois alors une cinquantaine d'hommes, dans une assez grande agitation; le bruit de mon artillerie les avait surpris; je reconnais au milieu d'eux Robespierre aîné. Il était assis dans un fauteuil, ayant le coude gauche sur les genoux, et la tête appuyée sur la main gauche. Je saute sur lui, et lui présentant la pointe de mon sabre au cœur, je lui dis: « Rends-toi, traître! » Il relève la tête, et me dit: « C'est toi qui es un traître, et je vais te faire fusiller! »

« A ces mots, je prends de la main gauche un de mes pistolets, et faisant un à droite, je le tire. Je croyais le frapper à la poitrine, mais la balle le prend au menton, et lui casse la mâchoire gauche inférieure (2). Il tombe de son fauteuil. L'explosion (1) Léonard Bourdon me nomme commandant de l'Attaque. Les officiers et les soldats, me voyant partir, m'écouent volontiers; d'ailleurs je leur montre dans la gaine de mon chapeau, l'ordre que le comité de Salut Public m'a donné. « Médà, c'est Précis historique sur les événements du 9 thermidor. »

(2) Un préjugé, consacré par la plupart des historiens, veut que Robespierre ait lui-même tenté de se suicider. C'est une erreur, aujourd'hui complètement démontrée.

La source de l'erreur est dans le *Moniteur* même. Un rapport de Barrère, fait à la séance de Salut Public le 24 brumaire, dit que « Robespierre aîné s'est blessé ». Cette version a été généralement adoptée.

Dépendant il y a, indépendamment du récit précis et inattaquable de Médà, deux documents officiels, qui établissent que Robespierre ne s'est pas blessé lui-même.

Le premier est le procès-verbal manuscrit de la Convention, du 9 et du 10 thermidor, qui dit: « La Convention nationale décrète qu'un pistolet trouvé à la maison commune sera remis au brave Médà. » C'était le pistolet avec lequel Médà avait blessé Robespierre, et qu'il jeta pour prendre la « lamproie », avec laquelle il poursuivait Couthon dans un escalier obscur.

Le second est le procès-verbal des officiers de santé Verger et Marrigues, qui furent chargés de panser Robespierre au comité de Salut Public.

« Ayant été requis ce matin, à cinq heures, de panser la blessure du scélérat de Robespierre aîné, avons trouvé le sus-nommé étendu sur une table, dans une des salles du palais des Tuileries. Il était tout couvert de sang, tranquille en apparence, et ne témoignait pas éprouver beaucoup de douleur. Le pouls se faisait sentir petit et concentré.

Après avoir lavé la figure du blessé, nous avons aperçu, à l'endroit où gonflait toute la face, plus considérable « à gauche », le cou et le coude. Il y avait aussi érosion de la peau, et ecchymose du même côté.

« Le coup de pistolet avait porté au niveau de la bouche, à un pouce de la commissure

de son pistolet surprend son frère qui se jette par la fenêtre (3).

« En ce moment, il se fait un bruit terrible autour de moi; je crie: Vive la République! mes grenadiers m'entendent et me répondent, alors, la confusion est au comble parmi les conjurés, ils se dispersent de tous côtés, et je reste maître du champ de bataille.

« Je redescends, j'envoie chercher Couthon, que l'on traîne par les pieds jusqu dans la salle du conseil général... Les grenadiers se jettent sur Robespierre et Couthon, qu'ils croient morts, et les traînent par les pieds jusqu'au quai LePelletier. La, ils veulent les jeter à l'eau; mais je m'y oppose, et je les mets à la garde d'une compagnie des Gravilliers (4).

Barras n'avait donc eu, comme on le voit, aucune part ni directe, ni indirecte, au drame militaire du 9 thermidor, qui venait de finir sans lui, loin de lui et à son insu. Il avait été accompli par un soldat inconnu, le dit *Moniteur* lui-même escroqua le non.

« Léonard Bourdon entre dans la salle, dit le *Moniteur*, au milieu des applaudissements. Il est accompagné d'un gendarme, qu'il demande la permission de faire monter à la tribune avec lui... Ce brave gendarme que vous voyez, dit Léonard Bourdon, ne m'a pas quitté (5); il a tué deux conjurés... Le président lui donna l'accolade, et dit: Ce citoyen se nomme Charles-André Médà (6).

CXXII.

Dépendant la gloire que le général du 9 thermidor valut à Barras fut immense, incontestée; et la Convention s'en souvint un peu plus tard, quand elle lui donna le commandement, le matin du 13 vendémiaire au IV.

Le 13 vendémiaire, nos lecteurs le savent déjà, le commandement réel et toute la sérieuse besogne furent entre les mains de Bonaparte. Barras le présenta à la Convention, et le loua de ses efforts, comme Léonard Bourdon avait présenté et loué le gendarme Médà (7); mais Barras resta avec les honneurs officiels de la journée; et l'importance que lui donna cette rare bonne fortune, d'avoir deux fois défendu et sauvé la Convention, fut le titre déterminant qui le porta au Directoire.

Carnot et Letourneur n'étaient que des hommes de cabinet, et Barras était une épée, dont La Révellière et Rewbell se flattèrent d'avoir la poignée dans la main.

« C'est étrange, et qui le caractérise pleinement, Barras conserva jusqu'au bout ce prestige militaire, qui lui avait coûté si peu. Le coup d'Etat si énergique, et qui eût pu être si fécond, du 18 fructidor an V, il le laissa exécuter entièrement par le général Augereau, auquel les vainqueurs en ravirent le profit et la renommée.

C'était la haute stature, la voix forte et accentuée de Barras, et une sorte d'exubérance méridionale, qui lui tiraient lieu d'exploits militaires. On lui attribua sans discussion, toutes les choses dont il se disait coupable.

« Ce fantôme de César et de Cromwell se fondit et s'évapora, sous le feu des premiers regards qui se fixèrent résolument sur son visage.

« Le 8 brumaire, —30 octobre 1799,—dit l'Empereur, Napoléon dit que Barras, il y avait peu de monde. Une conversation eut lieu après le dîner. « La République périt, dit le directeur, rien ne peut plus aller. Le gouvernement est sans force; il faut faire un changement, et nommer Hedouville président de la République.

« Quant à vous général votre intention est de vous rendre à l'armée; et moi, malade, dépolairisé, usé, je ne suis bon qu'à rentrer dans la classe privée.

« Napoléon le regarda fixement, sans lui rien répondre. Barras baissa les yeux et demeura interdit. La conversation finit là. Le général Hedouville était un homme d'une excessive médiocrité. Barras ne disait pas pensée... »

« Le lendemain, Barras vint à huit heures chez Napoléon, qui était encore au lit. Il voulut absolument le voir, entra, et lui dit qu'il craignait de s'être mal expliqué la veille; que Napoléon seul pouvait sauver la République; qu'il venait se mettre à sa disposition, faire tout ce qu'il voudrait et prendre tel rôle qu'il donnerait. Il le pria de lui donner l'assurance que, s'il médisait quelque projet, il compterait sur Barras.

Toute la puissance militaire de Barras s'était donc évanouie sous le regard de Bonaparte; et quoiqu'il pût avoir pour soldats les démagogues du Manège, et pour chefs Augereau, Bernadotte et Jourdan, il se laissa enlever tout doucement et conduire à Gros-Bois, sans avoir eu seulement la pensée de faire une objection à ce véritable

des lèvres. Comme sa direction était oblique, et de dehors en dedans, de gauche à droite, de haut en bas; et que la plaie pénétrait dans la bouche, elle intéressait extérieurement le tissu cellulaire, les muscles triangulaires, buccinateur, etc.

« En introduisant le doigt dans la bouche, nous avons trouvé fracturés aux esquilles, à l'angle de la mâchoire inférieure, et nous avons retiré les dents canines, première molaire, etc... » Courtois, « Rapport sur les événements du 9 thermidor. »

« Une telle blessure exclut nécessairement, par sa position et sa direction, toute hypothèse de suicide.

(3) Robespierre le jeune, après avoir franchi la fenêtre de l'Hôtel-de-ville, se jomma « environ trois minutes » sur le cordon extérieur, « tenant ses souliers à la main », ce qui suppose qu'il voulut d'abord tenter de se sauver. Il sauta ensuite sur les premières marches du perron de l'Hôtel-de-ville, et fut relevé mourant et presque sans vie... Voyez le procès-verbal de son interrogatoire dans Courtois, « Rapport sur les événements du 9 thermidor. »

(4) Médà, Précis historiques sur les événements du 9 thermidor.

(5) Médà n'avait pas quitté Léonard Bourdon, c'était vrai; mais Léonard Bourdon avait quitté Médà, pour lui laisser prendre l'Hôtel-de-ville.

(6) *Moniteur* du 30 juillet 1794.

(7) Quoique la Convention eût ordonné que Médà reçut de l'avancement le comité de Salut Public et le Directoire le laissent végéter. L'Empereur le nomma commandant de la Légion d'Honneur en 1804, colonel du 1er de chasseurs en 1806, et baron en 1808.

et glorieux soldat, dont il connaissait la résolution mieux personne.

CXXIII.

Rien n'avait encore altéré, en 1796, le prestige attaché au nom de Barras. Sa gloire était dans sa fleur, et son crédit dans sa force. On avait platement oublié sa vieille admiration pour Marat, et même sa fameuse dépêche du 20 décembre 1793, où il mandait au comité de Salut Public que « les galériens étaient les plus honnêtes gens qu'il eût trouvés à Toulon (8). »

Ce style plaisait aux anciens démagogues; et les aristocrates le lui pardonnaient, en faveur de certains actes hasardeux, qu'il ne se refusait pas, et qui rappelaient les procédés des chevaliers et des marquis de la Régence. Ainsi, l'abbé Poncein, qui était pourtant aussi un ancien ami de Marat, s'étant permis dans son *Courrier Républicain*, quelques railleries qui n'étaient pas du goût de Barras, le directeur l'attira au Luxembourg, et ses laquais donèrent au pauvre journaliste force coups de bâton, qu'il lui fallut garder, quelque bruit qu'il essayât d'en faire.

Le ministre de l'intérieur et le juge de paix de la section de l'abbé Poncein, émus de ses cris, se transportèrent avec lui au Luxembourg, et l'invitèrent à indiquer la salle ou son injure s'était consommée. Le malheureux Poncein ne put jamais reconnaître l'endroit; et, qui qu'il put dire et produire, la justice conclut du doute de la scène au doute de l'aventure.

Quant à la société parisienne, elle s'estimait trop heureuse de retrouver ses spectacles, ses romans, ses petits vers, ses petits soupers, ses bals, ses modes, ses laquins poudrés et ses jolies femmes, pour ne pas rire avec Barras des réclamations d'un écrivain médiocre qui avait alors le double inconvénient d'avoir été abbé et mariste.

CXXIV.

Le goût, et même la passion du théâtre à tous caractères les Parisiens. Un ou deux petits théâ

NEW-YORK, 21 NOVEMBRE.

Les manifestations des ouvriers sans travail... Ce n'est pas tout, dans le milieu de la ville, mais bien au Parc Central qu'on leur tumultueuses réunions.

Charité pratique.—Mardi, une cinquantaine de jeunes filles sont parties de New-York pour aller s'établir dans l'Ouest, sous le patronage et par l'entremise de la société d'assistance pour les enfants (Children's aid Society).

Une assemblée tumultueuse de deux ou trois mille ouvriers sans travail s'est formée hier matin au Parc Central pour obtenir immédiatement de l'emploi.

Le capitaine de police Montgomery était sur les lieux avec 32 hommes. Des mesures sont prises pour qu'en cas de besoin, un nombre suffisant de soldats soit prêt à marcher.

Extrait de la correspondance générale au Courrier des Etats-Unis. Paris, 2 novembre 1857.

Les correspondances apportées par la maille de l'Inde ne sont pas arrivées à temps pour que l'armée insurgée devant Delhi, puisse en tirer parti.

Le général Harcourt a été tué pendant la bataille de Delhi. On dit que le général Harcourt a été tué pendant la bataille de Delhi.

MARIAGES. A St Hyacinthe, le 19 courant, W. Warner Capl, du 99me Rég. de N. S., à Louise-Magdeleine, fille aînée de James Marmaduke Tunstall, Eccl. de St-Jean.

DECES. En cette ville, le 15 courant, après une maladie de douze mois, soufferte avec résignation, M. Léon Berthiaume, à l'âge de 29 ans et 6 mois.

AVIS DU BUREAU DE POSTE. VENDREDI prochain, le 27 NOVEMBRE courant, étant le jour fixé, par proclamation de Son Excellence le Gouverneur-Général, pour être observé comme jour de fête, ce Bureau ne sera ouvert que de 9 à 10 heures.

heureuse, sur la terre, en attendant le bonheur du Ciel. Sera le présent Mandement du Roi, Prince de toutes les Eglises, dans lesquelles se font les offices publics, et au chapitre de toutes les Communautés, le premier dimanche après sa réception.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES. Rapport pour la Minerve. ARRIVÉE DE L'ATLANTIC. New York, 23 novembre.

Mort des généraux Nicholson et Neil. Le steamer de la maille Atlantic, capitaine Edridge, est arrivé en ce port hier.

PROGRAMME. 1.—Scène première de l'Opéra Norma. 2.—Souverain des Alpes. 3.—Grand fantasme pour Flûte, exécuté par M. Gauthier.

LES TEMPS SONT DURS L'HIVER APPROCHE! Retraite des Affaires. Grandes ventes de vêtements tous faits d'automne et d'hiver au magasin provincial d'habits, RUE NOTRE-DAME.

L'ALMANACH DES FAMILLES POUR 1858. PUBLIÉ PAR LOUIS JOSEPH RACINE EN VENTE. Voici la matière à lire qui contient: Concordance des Eres des différents peuples.

L'ALMANACH NATIONAL POUR 1858. Publié par Louis J. Racine. Contenant outre le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE.

AVIS DE LA BANQUE DU PEUPLE. VENDREDI prochain, le 27 NOVEMBRE courant, étant le jour fixé, par proclamation de Son Excellence le Gouverneur-Général, pour être observé comme jour de fête, ce Bureau ne sera ouvert que de 9 à 10 heures.

AVIS DU BUREAU DE POSTE. VENDREDI prochain, le 27 NOVEMBRE courant, étant le jour fixé, par proclamation de Son Excellence le Gouverneur-Général, pour être observé comme jour de fête, ce Bureau ne sera ouvert que de 9 à 10 heures.

LANGUES ITALIENNE ET ALLEMANDE. SIGNOR DOMIZIO PECKLINER de Florence, (Dalle) Professeur de langues modernes, informe les Dames et Messieurs de Montréal, qu'il donnera des leçons dans les langues italienne et allemande, à résidence respective ou chez lui, à des prix modérés.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous, et désirer de l'engager à persévérer dans sa noble carrière.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

AU MEILLEUR MARCHÉ!! AUDELA DE 5,000 LOTS NOUVELLE MARCHANDISE A VENDRE AUX PRIX COUTANT A L'ENCAN. PARTIE D'UNE CARGAISON DE RAISIN ET FIGES QUE L'ON VENDRA A 2s 6d la boîte A LA PERSONNE QUI ACHÈTERA CINQ PIASTRES DE MARCHANDISE. ON VENDRA DE MEME JUSQU'AU 1er Janvier prochain.

LES TEMPS SONT DURS L'HIVER APPROCHE! Retraite des Affaires. Grandes ventes de vêtements tous faits d'automne et d'hiver au magasin provincial d'habits, RUE NOTRE-DAME.

L'ALMANACH DES FAMILLES POUR 1858. PUBLIÉ PAR LOUIS JOSEPH RACINE EN VENTE. Voici la matière à lire qui contient: Concordance des Eres des différents peuples.

L'ALMANACH NATIONAL POUR 1858. Publié par Louis J. Racine. Contenant outre le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE.

AVIS DE LA BANQUE DU PEUPLE. VENDREDI prochain, le 27 NOVEMBRE courant, étant le jour fixé, par proclamation de Son Excellence le Gouverneur-Général, pour être observé comme jour de fête, ce Bureau ne sera ouvert que de 9 à 10 heures.

AVIS DU BUREAU DE POSTE. VENDREDI prochain, le 27 NOVEMBRE courant, étant le jour fixé, par proclamation de Son Excellence le Gouverneur-Général, pour être observé comme jour de fête, ce Bureau ne sera ouvert que de 9 à 10 heures.

LANGUES ITALIENNE ET ALLEMANDE. SIGNOR DOMIZIO PECKLINER de Florence, (Dalle) Professeur de langues modernes, informe les Dames et Messieurs de Montréal, qu'il donnera des leçons dans les langues italienne et allemande, à résidence respective ou chez lui, à des prix modérés.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

CONCERTS EN FAVEUR DE M. LA BELLE. PREMIER CONCERT MERCREDI PROCHAIN, LE 25. Nous soussignés, musiciens et amateurs de la ville de Montréal, reconnaissons pour les louables efforts que notre compatriote et ami, M. LA BELLE, organise de l'Eglise Paroissiale, a faits jusqu'ici pour développer le goût de la musique parmi nous.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD & CIE. VENTE ETENDUE POUR CLORE DE FOURRURES MANUFACTURÉES ET NON MANUFACTURÉES. PEAUX, &c.

